ANNONCES LÉGALES
et commerciales.

Ville de Tourcoing
CONSTRUCTION
D'UNE
NOUVELLE ACADÉMIE DE MUSIQUE

Travaux évalués, 168,588 fr. 23 c. sous la direction de M. Leroux, architecte. — Cautionnement à fournir 5,000 fr.

Adjudication à la Mairie de Tourcoing, le 29 juin 1891, à trois heures. 5348

Adjudication publique

Le 2 Juillet 1891, à trois heures du soir, il sera procédé en la mairie de Pitgam, à l'adjudication au rabais par soumissions cachetées, de la fourniture des effets d'habillement et d'équipement des Sapeurs-Pompiers de cette commune.

A partir de ce jour les amateurs peuvent prendre connaissance à la Mairie de Pitgam, du costume type et du devis s'élevant à 1749 fr. 50 cent.

Mairie de Pitgam, le 15 juin 1891.

Le Maire,
L. STEVENOT.

ON DEMANDE A ACHETER

Un camion d'occasion à 4 roues, pour un négociant en spiritueux.

S'adresser à Lille, chez M. Victor Druez, rue Nicolas-Leblanc, 14. R.44

RATICIDE Ozil
(Boîtes de 0 fr. 30 et 0 fr. 50)

pour la *Destruction sûre et prompte* des **RATS, SOURIS, TAUPES, LOIRS,** etc.

A l'inverse de ce qui a lieu pour la plupart des poisons de ce genre, ces rongeurs sont très friands de **notre produit,** qui est empoisonné par un procédé spécial.

Phie du Dr OZIL (*Licencié ès-sciences*)
60 Rue ESQUERMOISE 60
(*Ne pas confondre*)
LILLE

PARIS

GRANDS MAGASINS DU
Printemps
NOUVEAUTÉS

Envoi gratis et franco
du catalogue général illustré renfermant toutes les modes nouvelles pour la SAISON D'ETÉ, sur demande affranchie adressée à
MM. JULES JALUZOT & Cie
PARIS

Sont également envoyés franco, les échantillons de tous les tissus composant nos immenses assortiments, mais bien spécifier les genres et prix.
Expéditions FRANCO à partir de 25 francs

SIROP et SÈVE de PIN MARITIME DE LAGASSE Pharm. à Bordeaux
Le seul préparé avec la véritable **Sève de Pin** obtenue par injection des bois, guérit les *rhumes, toux, grippes, catarrhes, bronchites, maux de gorge, enrouements.* — *DÉPOT : Toutes Pharmies*

Valeurs des États-Unis et du Canada
MM. VON HEMERT & HIGGINS, 2, rue Scribe, Paris
Correspondants de MM. BLAIR, BIDDITHUM & Co, Boston et New-York; BLAIR, BOISSEVAIN & Co, Londres; Adolph BOISSEVAIN & Co, Amsterdam.
S'occupent exclusivement de la négociation des valeurs-placements de tout repos, telles que : Obligations de Chemins de fer, emprunts de Villes et d'États, rapportant à 5 p. %. Tiennent à la disposition du Public des listes de ces valeurs, ainsi que des cotes officielles de New-York, Boston, Londres, Amsterdam et Francfort. — *Paient les coupons de ces valeurs au cours du jour et sans frais.*

GUERISON Certaine et Radicale des toutes les Affections plus ou moins Dites Varicoceles, Hydrocèles. Le traitement se fait sans dérangement du travail, il est à la portée des moins fortunés et soulagés dès le 1er jour. R. LEGROLAND Rue Caulaincourt, 84, Paris. Consultation gratuite pour tous les malades.

TIMBRES CAOUTCHOUC

dans une jolie boîte nickelée 1 fr. 25
Franco par la poste 1 fr. 35
Boîte de luxe 25 centimes en plus

TIMBRE-MONOGRAMME

Deux initiales entrelacées 1 fr.
Franco par poste 1 fr. 10.

E. FRANÇOIS, 31, rue d'Iéna, Lille, ou aux bureaux du journal.

A VENDRE
CARABINE
de précision 6 m/m
S'adresser à M. SAUVAGE, 31, rue d'Iéna, à Lille.

Seul représentant à Roubaix
DES APPAREILS TÉLÉPHONIQUES
P. BERT & D'HARSONVAL
fonctionnant à toutes distances et à l'abri des revendications de la Société générale des Téléphones.

La Maison ne vend pas
D'APPAREILS CONTREFAIT
—o—
VENTE, POSE et Réparations

TÉLÉPHONES

Fournitures aux abonnés des réseaux de l'Etat et postes privés

Sonneries Electriques, Porte-Voix, Tableaux-Indicateur, Contacts de sûreté, etc.

G. LEMPIRE, ÉLECTRICIEN SPÉCIALISTE
16, Boulevard de Paris, ROUBAIX.

Bazar Parisien
F. MOUREMBLES
69, Boulevard Jacquart, 69
CALAIS

ENGLISH SPOKEN — PRIX-FIXE

ARTICLES D'ÉCLAIRAGE
LAMPES ET SUSPENSIONS
—o—
ARTICLES DE VOYAGE
Malles, Valises et Sacoches
—o—
Articles pour Ameublement
Tapis, Glaces, Moquettes
—o—
VERRERIES POUR CAFÉ
—o—
Fantaisies en porcelaine et faïences artistiques
—o—
SERVICES DE TABLE et Services de Toilette
—o—
ARTICLES EN TERRE DES ALPES
ET POTERIES DU NORD
—o—
Articles en fer émaillé, fer battu, fer galvanisé, tôle, etc.
—o—
Quincaillerie — Brosserie

DEMI-GROS **Entrée libre** DÉTAIL

ARTICLES de PARIS et ARTICLES de MÉNAGE
en tous genres

Le **BAZAR PARISIEN,** par ses nouveaux agrandissements et sa vaste installation, est la seule Maison dans la Région pouvant offrir, à toute époque de l'année, des assortiments considérables et à des prix exceptionnels dans tous les genres d'articles *(Voir nomenclature).*

NOTA. — Le système de vendre avec petit bénéfice et à prix fixes est absolu au **BAZAR PARISIEN.**

Des primes diverses sont offertes suivant l'importance des achats

ON LIVRE A DOMICILE ET AU DEHORS

VOITURES
françaises et anglaises
POUR ENFANTS
—o—
CHEVAUX MÉCANIQUES ET VÉLOCIPÈDES
—o—
Jouets en tous genres
—o—
Articles pour jardin ET PLAGE
—o—
Articles pour illuminations
DRAPEAUX
—o—
CANNES — PLIANTS
—o—
VANNERIE
ET CHAPEAUX YOKO
—o—
NATTES. — CHINE CI

Désiré HONORÉ
CONSTRUCTEUR-MÉCANICIEN (brev. s. g. d. g.)
19, RUE BERNARD,
—ROUBAIX—

Spécialité de Métiers à tisser en tous genres

Mécaniques armures avec doubles crochets
A RESSORTS PERFECTIONNÉS
pour faire l'article fantaisie, la Draperie d'homme sans faire de défaut mécanique. R29

Café-Restaurant du Petit-Château
Pension Bourgeoise
JULES CAU
75, Rue Blanchemaille, 75, ROUBAIX
R.5

Le plus puissant, le plus agréable des Reconstituants
VIN BRAVAIS — Kola, Coca, Guarana, Cacao
Anémie Chlorose Appauvrissement du sang Débilité
ELIXIR BRAVAIS au Cafépo kola triple sec
Expérimentés dans les Hôpitaux
Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin.

Ne faites pas arracher vos **DENTS** sans avoir essayé la
Dentine LAMBERT
qui calme instantanément la douleur
PRIX : 1 franc 50 LE FLACON (franco par la poste)
Emploi facile sans danger
Chasseurs, plus de cors, par l'emploi du Baumé des Chasseurs. Guérison en cinq jours des cors aux pieds, verrisson, œdèmes perdrix, etc. Prix 1 fr. 50.

LE PLUS CENTRAL DE PARIS
GRAND HOTEL DU RHONE
8, rue Jean-Jacques-Rousseau (en face le Palais du Louvre)
Table d'hôte. Restaurant. Pension. Prix modérés. Confortable

AU
BERCEAU D'ARGENT
47, rue de Paris, 47
—LILLE—

Pour cause de changement de domicile
LIQUIDATION
Prix défiant toute concurrence
MEUBLES
de CHAMBRES à COUCHER et de SALLES à MANGER, etc...

Prochainement les MAGASINS seront transférés
28-30, rue de Paris, Maison BOUCQ.

SINAPISME RIGOLLOT
Moutarde en feuilles
LE MEILLEUR DES RÉVULSIFS
— INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES —
EXIGER LA SIGNATURE :
En vente dans toutes les pharmacies
L. Rigollot

Ancien cabinet Ch. TRACHET
VICTOR MOREAUX
RECEVEUR DE RENTES
7 et 9, rue de Flandre, 7 et 9
LILLE

Achats et ventes de toutes valeurs mobilières et immobilières. — Location d'immeubles. — Cessions de fonds de commerce. — Prêts hypothécaires. — Actions souscrings privés, baux, etc. — Contentieux civil et commercial. — Liquidation amiables et inventaires. — Comptabilité.
Renseignements spéciaux sur les valeurs de charbonnages cotées à la Bourse de Lille et de Bruxelles.

LA PREMIÈRE MARQUE FRANÇAISE
CYCLES-ROCHET
74, Rue de la Folie-Regnault, Paris
Nouvelles et Splendides Machines
DEMANDER PARTOUT cette MARQUE
qui sera le succès de l'année.

M. Dessert, représentant de la maison, visite en ce moment la région.

AMÉRIQUE
Les paquebots de la Malle-Post Royal-Belge « RED STAR LINE » partent *chaque* SAMEDI D'ANVERS.
EN DROITURE pour
NEW-YORK & PHILADELPHIE
Les bateaux sont de première classe et ont de magnifiques aménagements pour passagers et émigrants. Sur chaque bateau se trouve un médecin. Prix de passage réduits. Billets directs pour toutes les villes des États-Unis.
S'adresser à von der Becke et Marsily, agents généraux pour l'Europe, ANVERS ou à Gustave Duhamel, agent à ROUBAIX rue Lacroix, à LILLE, et à M. A. Belval, 11, rue des Buisses.

GUERISON DE LA Phtisie
(BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHES, ASTHME, ANGINES)
par l'**INHALATEUR WEIGERT**
Grâce à la découverte du **Dr Weigert,** de New-York, on guérit aujourd'hui la *Phtisie* et aussi toutes les *Bronchites de Poitrine* et du *Larynx.* Sa Méthode de traitement, approuvée par le Corps Médical est très simple, très facile, et l'amélioration qui précède la guérison est rapide.
ENVOI FRANCO de la BROCHURE EXPLICATIVE
Maison de Vente : *18, Chaussée d'Antin, PARIS*

Brevetés s. g. d. g. Marques déposées

RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL des CHEVEUX
de Madame **S. A. ALLEN.**
Un seul flacon suffit pour rendre aux cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles. Cette préparation les fortifie et les fait pousser. Prospectus franco sur demande. Chez les Coiff. et Parf.

PHOSPHATE de FER
de **LERAS,** Dr Es-Sciences
Ce ferrugineux est le seul qui renferme dans sa composition les éléments des os et du sang; il est très efficace contre l'anémie, l'appauvrissement du sang, les maux d'estomac, les pâles couleurs, les pertes blanches, l'irrégularité de la menstruation. Toujours bien supporté, il est très ordonné aux dames, aux jeunes filles et aux enfants délicats. — *DÉPOT : Paris, 8, Rue Vivienne.*

(NOBLET & Cie)
Le plus puissant et le plus agréable des Toniques et Reconstituants
VIN BRAVAIS
KOLA, COCA, GUARANA et CACAO réunis
(TANNATES DE CAFÉINE, COCAÏNE ET THÉOBROMINE)
Elixir Bravais
Les mêmes principes actifs alliés au Curaçao blanc triple sec.
POUR APPRÉCIER LEUR VALEUR
CONSULTEZ VOTRE MÉDECIN
Envoi gratis et franco de la brochure illustrée.
6, Avenue de l'Opéra
PARIS

COMPTEURS A EAU KENNEDY

Système adopté par la ville de Lille dans son nouveau règlement
Prix Modérés. — Durée illimitée.
Des Compteurs de ce système installés depuis 35 ans ne sont pas encore hors d'usage
COMPTEURS EN LOCATION
Compteurs spéciaux pour Générateurs
Dépositr. A. DEGOIX, Ingénieur civil
44, rue Massena, LILLE
Les abonnés de la distribution d'Eau d'Emmerin ont le plus grand intérêt d'adopter un système de Compteur dont l'installation ne sera pas interdite après le 1er mai prochain.

ON TROUVE
PARFUMERIE VALIN
76, Rue Esquermoise, LILLE

LE SAVON TRIDACÉEN CHALMIN
Ecoutons cette conversation impériale
J'avais pour habitude de demander à mon parfumeur douze savons pour 150 fr., ce qui représentait 12 fr. 50 la tablette : le parfum en était exquis, mais, après, mon visage se couvrait de rougeurs. C'est alors que le docteur attaché à ma maison se décida à analyser les savons les plus renommés du continent.
Les résultats ont révélé que le meilleur était
LE SAVONTRIDACÉEN DE CHALMIN
Voici comment une Impératrice a été conduite à faire usage d'un produit bon marché. 5401

SURDITE
et BRUITS d'OREILLE Traitement rationnel sans opération ni appareils par l'application du Papier Antiseptique Darbal. 9 ans de succès. Plus de mille guérisons depuis le commencement de l'année par l'emploi d'un seul tube. Demandez le Prospectus. MONGIAL, 84, Dr Rochechouart, Paris

Caisse Générale de Cautionnement et de Retraite
SOCIÉTÉ ANONYME, CAPITAL : 2.000.000 DE FRANCS
PARIS. — 5 bis, rue du Louvre, 5 bis. — PARIS
MM. les Fonctionnaires apprendront avec plaisir que la *Caisse Générale de Cautionnement et de Retraite* met à leur disposition pour les Cautionnements qu'ils ont à fournir dans les Administrations de l'État, des Départements des Communes, de la Banque de France, des Compagnies de Chemins de fer, des Tramways, Omnibus, Bateaux, Hospices civils, des Bureaux de Bienfaisance, etc., cette excellente institution mise fin à l'exploitation dont les employés sont souvent les victimes.
Par le payement d'annuités très modiques, le cautionné devient propriétaire de son cautionnement au bout d'un certain nombre d'années variant de 5 à 25 ans, suivant l'importance du cautionnement. Le résultat de cette opération permet à MM. les fonctionnaires de jouir de leur vivant d'un revenu pension, ou en cas de décès, assure à leurs veuves et enfants un avenir. La Société reprend les cautionnements en cours.
Agence générale pour la France, 5 bis, rue du Louvre, PARIS.
Notice franco. — ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS.

L'ÉLIXIR ANTIBACILLAIRE LACOUR
composé d'après les découvertes les plus récentes
guérit rapidement les
AFFECTIONS DE LA POITRINE ET DES VOIES RESPIRATOIRES
Phtisie, Grippe, (Influenza), Bronchites, Catarrhes
La bouteille 5 fr.; brochure gratis sur demande. — Une bouteille franco contre 5 fr. 60. 1811

Vin Envoi gratis et franco petit livre contenant plus de 50 recettes et prix courant des matières pour faire soi-même, à 2 sous le litre et sans frais d'ustensiles : cidre de pommes-sèches, vins de raisins sec, bière, plus cognac, rhum, kirsch, chartreuse et toutes liqueurs avec 50 cs d'économ. S'adr. à C. Briatte fils, négoc. à Prémont (Aisne). — Joindre un timbre pour l'affranchissement. 7561

MERVEILLE DU JOUR,
PIANISTA
S'ADAPTANT À TOUS LES PIANOS
On joue sans savoir la Musique. On joue avec des Cartons perforés.
JÉRÔME THIBOUVILLE-LAMY, 48 et 50, Rue Réaumur, Paris.
Envoi franco du Catalogue illustré.

LIRE dans le JOURNAL
LA DÉFENSE PUBLIQUE
31, Rue Saint-Lazare, Paris
l'Article sur la
CONVERSION DU 4 ½ %
Numéro envoyé sans frais sur demande.

LES IMPURETÉS DU SANG
DISPARAISSENT À JAMAIS
par l'emploi régulier des
PILULES STANDAERT
PRIX : 1.50 LA BOITE (Franco par Poste)
le MEILLEUR DÉPURATIF et le MOINS COUTEUX
Remède Infaillible
contre la CONSTIPATION, le MANQUE d'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les aigreurs, les maladies du foie, la MIGRAINE et les LOURDEURS de la TÊTE, la GOUTTE et les RHUMATISMES.
DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE NORD :
Phie **BRUNEAU,** *71, rue Nationale, LILLE.*
SE TROUVE DANS LES BONNES PHARMACIES.

FEUILLETON DU 25 JUIN 1891 — 40

LE DOCTEUR ROUGE

Depuis deux jours, le malheureux, qui, malgré son calme, avait été fortement impressionné par l'accusation du meurtre de Crèvecœur et de Maurice, était en plein accès de fièvre, de délire et de divulgation.

La fièvre était constante, ne le quittait pas un seul instant, mais la divagation était intermittente.

Seulement, comme c'était toujours le délire des persécutions qui le faisait parler, il se taisait, refusant de prononcer le moindre mot quand il se sentait observé.

Au secret où il était, il avait été surveillé et le gardien de la prison avait fait un rapport mentionnant que pendant toute une nuit Jean More avait parlé dans sa cellule, se roulant sur son lit et gémissant en se tordant les bras, sans qu'il fût possible d'entendre rien des phrases entrecoupées que le prisonnier se bredouillait à lui-même.

Ces divagations étaient toujours les mêmes, sans aucun sens, se rapportant toujours à la même pensée, à la même épouvante.

Ce fut en cet état qu'on l'amena devant le juge d'instruction, et les gendarmes déposèrent, en même temps, entre les mains de M. Poulverel, le rapport du gardien de la prison.

Le juge d'instruction jeta sur ce rapport un coup d'œil rapide... indifférent... puis ramena le regard sur le fermier.

Celui-ci se tenait debout, les bras ballants, les yeux fuyants, regardant machinalement la fenêtre par où entraient les chauds et étincelants rayons du soleil.

— Vous êtes souffrant, Jean More ?...

Le fermier ne répondit pas, soit qu'il n'eût pas compris, soit qu'il n'eût pas entendu.

— Jean More, je vais vous causer une grande joie...

L'autre ne bougea pas.

— Je vais rendre en ce qui vous concerne, une ordonnance de non-lieu... Vous êtes libre...

Le juge d'instruction, assez surpris de ne pas entendre même une parole de remerciement sortir de la bouche de Jean More, frappa sur un timbre.

La porte du fond s'ouvrit, et deux gendarmes entrèrent, se rangeant de chaque côté.

— Jean More est libre, dit M. Poulverel, laissez-le passer... Voici l'ordre de mise en liberté et le reçu du prisonnier, que vous porterez au gardien de la prison.

Les gendarmes firent le salut militaire et sortirent.

La porte était restée ouverte.

Jean More se retourna, et, automatiquement, d'instinct, s'en alla par cette porte... comme l'envie, également instinctive, lui était venue tout à l'heure de sauter par la fenêtre, pour échapper par la fuite, non au juge, non aux gendarmes qui le retenaient vraiment, mais aux personnages imaginaires qui le poursuivaient.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? pensa le juge.

Et M. Flanquart ayant demandé la permission d'entrer, il lui raconta la scène qui venait d'avoir lieu et l'obstiné silence du fermier.

— C'est un être énigmatique et bizarre, dit le commissaire de police. Les ouvriers, que j'ai interrogés, n'en sont plus à compter avec ses originalités, ses manies et ses humeurs noires...

— C'est à vous que je le confie, monsieur Flanquart. Vous m'en répondez !

— J'en réponds. Et pour être plus certain de ne le point perdre de vue, je prierai M. le juge de me congédier, afin que je ne laisse pas le fermier prendre de l'avance sur moi et me brûler la politesse.

— Au revoir, monsieur Flanquart, et bonne chance.

— Au revoir et à bientôt, je l'espère, monsieur Poulverel.

Le commissaire de police, agile comme s'il n'avait eu que vingt ans, dégringola l'escalier, enjambant les marches quatre à quatre.

Il avait remarqué la direction prise par Jean More.

En quelques secondes, il l'eut rejoint.

Valait-il mieux le *filer*, sans se faire voir — ce qui était facile — car le paysan marchait d'un pas mesuré, sans jamais tourner la tête — ou bien, valait-il mieux l'accoster, lier conversation et l'accompagner ainsi jusqu'à Fouchérolles où — toujours conduit par l'instinct — se dirigeait le fermier ?...

Son hésitation ne fut pas de longue durée.

Une réflexion lui traversa l'esprit :

— Jean More n'est pas assez bête pour n'avoir pas compris qui j'étais ; pendant ses interrogatoire, il m'a vu constamment aux *côtés du juge. Donc, il ne faut pas me montrer,* car il y aurait là un danger, celui d'être reconnu... Au contraire, en le filant, rien à craindre... En avant donc pour la filature...

Et gaillardement, il emboîta le pas du fermier — à deux cents mètres environ derrière lui...

Jean More marcha pendant une heure sans s'arrêter...

Il était deux heures de l'après-midi.

Le soleil était brûlant.

En outre Flanquart, parti dès l'aube, n'avait pas pris le temps de déjeuner...

Il mourait de faim de de soif !

Tous les quarts d'heure, environ, on rencontrait quelque ferme ou quelque auberge sur la route.

Alors une espérance luisait — dans le fond de l'estomac du commissaire de police.

— Est-ce qu'il va s'arrêter, à la fin ?... S'il s'arrêtait pour manger, je réussirai bien à m'introduire dans l'auberge par une porte de derrière, à rester là sans qu'il m'aperçoive et à manger à mon tour !... Ah ! l'animal, ce n'est pas encore cette fois-ci... C'est une mauvaise farce qu'il me joue... Je voudrai voir le greffier à ma place... Il arroserait de ses sueurs la poussière de la route !!

Et, tou en jurant et pestant, il n'en continuait pas moins son chemin.

Jean More marchait droit devant lui, sans rien regarder ni à droite ni à gauche ; on eût dit qu'il était aveugle et que quelque main invisible le conduisait, l'entraînait, rapidement et sûrement.

Le commissaire de police, agile comme s'il n'avait eu que vingt ans, dégringola l'escalier, enjambant les marches quatre à quatre.

Il avait remarqué la direction prise par Jean More.

En quelques secondes, il l'eut rejoint.

Valait-il mieux le *filer*, sans se faire voir — ce qui était facile — car le paysan marchait d'un pas mesuré, sans jamais tourner la tête — ou bien, valait-il mieux l'accoster, lier conversation et l'accompagner ainsi jusqu'à Fouchérolles où — toujours conduit par l'instinct — se dirigeait le fermier ?...

Son hésitation ne fut pas de longue durée.

Une réflexion lui traversa l'esprit :

— Jean More n'est pas assez bête pour n'avoir pas compris qui j'étais ; pendant ses interrogatoire, il m'a vu constamment aux *côtés du juge. Donc, il ne faut pas me montrer,* car il y aurait là un danger, celui d'être reconnu... Au contraire, en le filant, rien à craindre... En avant donc pour la filature...

Et gaillardement, il emboîta le pas du fermier — à deux cents mètres environ derrière lui...

Jean More marcha pendant une heure sans s'arrêter...

Il était deux heures de l'après-midi.

Le soleil était brûlant.

En outre Flanquart, parti dès l'aube, n'avait pas pris le temps de déjeuner...

Il mourait de faim de de soif !

Tous les quarts d'heure, environ, on rencontrait quelque ferme ou quelque auberge sur la route.

Alors une espérance luisait — dans le fond de l'estomac du commissaire de police.

— Est-ce qu'il va s'arrêter, à la fin ?... S'il s'arrêtait pour manger, je réussirai bien à m'introduire dans l'auberge par une porte de derrière, à rester là sans qu'il m'aperçoive et à manger à mon tour !... Ah ! l'animal, ce n'est pas encore cette fois-ci... C'est une mauvaise farce qu'il me joue... Je voudrai voir le greffier à ma place... Il arroserait de ses sueurs la poussière de la route !!

Et, tou en jurant et pestant, il n'en continuait pas moins son chemin.

Jean More marchait droit devant lui, sans rien regarder ni à droite ni à gauche ; on eût dit qu'il était aveugle et que quelque main invisible le conduisait, l'entraînait, rapidement et sûrement.

Le commissaire de police, agile comme s'il n'avait eu que vingt ans, dégringola l'escalier, enjambant les marches quatre à quatre.

Il avait remarqué la direction prise par Jean More.

En quelques secondes, il l'eut rejoint.

Valait-il mieux le *filer*, sans se faire voir — ce qui était facile — car le paysan marchait d'un pas mesuré, sans jamais tourner la tête — ou bien, valait-il mieux l'accoster, lier conversation et l'accompagner ainsi jusqu'à Fouchérolles où — toujours conduit par l'instinct — se dirigeait le fermier ?...

Son hésitation ne fut pas de longue durée.

Une réflexion lui traversa l'esprit :

— Jean More n'est pas assez bête pour n'avoir pas compris qui j'étais ; pendant ses interrogatoire, il m'a vu constamment aux *côtés du juge. Donc, il ne faut pas me montrer,* car il y aurait là un danger, celui d'être reconnu... Au contraire, en le filant, rien à craindre... En avant donc pour la filature...

Et gaillardement, il emboîta le pas du fermier — à deux cents mètres environ derrière lui...

Jean More marcha pendant une heure sans s'arrêter...

Il était deux heures de l'après-midi.

Le soleil était brûlant.

En outre Flanquart, parti dès l'aube, n'avait pas pris le temps de déjeuner...

Il mourait de faim de de soif !

Tous les quarts d'heure, environ, on rencontrait quelque ferme ou quelque auberge sur la route.

Alors une espérance luisait — dans le fond de l'estomac du commissaire de police.

— Est-ce qu'il va s'arrêter, à la fin ?... S'il s'arrêtait pour manger, je réussirai bien à m'introduire dans l'auberge par une porte de derrière, à rester là sans qu'il m'aperçoive et à manger à mon tour !... Ah ! l'animal, ce n'est pas encore cette fois-ci... C'est une mauvaise farce qu'il me joue... Je voudrai voir le greffier à ma place... Il arroserait de ses sueurs la poussière de la route !!

Et, tou en jurant et pestant, il n'en continuait pas moins son chemin.

Jean More marchait droit devant lui, sans rien regarder ni à droite ni à gauche ; on eût dit qu'il était aveugle et que quelque main invisible le conduisait, l'entraînait, rapidement et sûrement.

Le commissaire de police, agile comme s'il n'avait eu que vingt ans, dégringola l'escalier, enjambant les marches quatre à quatre.

Il avait remarqué la direction prise par Jean More.

En quelques secondes, il l'eut rejoint.

Valait-il mieux le *filer*, sans se faire voir — ce qui était facile — car le paysan marchait d'un pas mesuré, sans jamais tourner la tête — ou bien, valait-il mieux l'accoster, lier conversation et l'accompagner ainsi jusqu'à Fouchérolles où — toujours conduit par l'instinct — se dirigeait le fermier ?...

Son hésitation ne fut pas de longue durée.

Une réflexion lui traversa l'esprit :

— Jean More n'est pas assez bête pour n'avoir pas compris qui j'étais ; pendant ses interrogatoire, il m'a vu constamment aux *côtés du juge. Donc, il ne faut pas me montrer,* car il y aurait là un danger, celui d'être reconnu... Au contraire, en le filant, rien à craindre... En avant donc pour la filature...

Et gaillardement, il emboîta le pas du fermier — à deux cents mètres environ derrière lui...

Jean More continuait de monologuer !...

« Les coquins ! C'est indigne ! Ils me feront mourir ! voilà-t-il pas qu'ils ont serré » les cordes autour de mes jambes au point » que je ne peux plus faire un pas !... Ils » font me prendre, ici, bien sûr... mais je » me défendrai... je leur ouvrirai le ventre à » tous. »

Il fit mine de chercher dans sa poche, de tirer un couteau, de l'ouvrir... et de le serrer dans sa main crispée.

« Qu'ils viennent, à présent !!... je suis » prêt... »

Le malheureux ne marchait plus parce qu'il se croyait attaché... et sa folie, logique dans son incohérence, sa folie qui lui faisait mettre un couteau dans la main, ne lui disait pas qu'avec le couteau il lui était possible de couper ses liens ! !...

Au bout d'une heure, quand le courant de ses idées eut changé, il se remit en marche.

— Eh bien ! ce n'est pas dommage, murmura Flanquart, dont les jambes commençaient à se raidir, en voilà une station !! Qu'est-ce que tout cela signifie ?...

Il n'eut pas le temps d'y réfléchir longuement.

Jean More entra, tout à coup, sous bois.

Le commissaire, craignant de le perdre, se mit à courir, pénétra derrière lui dans les broussailles et ne fut pas peu étonné d'apercevoir le monomane qui grimpait doucement à un chêne...

— Tiens ! tiens ! dit Flanquart... pas bête, le bonhomme, et pas si naïf que j'avais pensé... Est-ce qu'il m'aurait vu, par hasard... et voudrait il me jouer un tour de sa façon ?

Le monomane resta un quart d'heure perché sur son arbre, et Flanquart qui l'observait attentivement — et qui n'était pas loin de lui — ne remarqua rien, sur son visage, qui indiquât le soupçon, la crainte ou l'envie d'échapper à la police.

— Est-ce que ce serait pour s'amuser qu'il grimpe ainsi sur les chênes comme un écureuil ?... ou bien, cet olibrius voudrait-il tout simplement me « faire poser » ?

Jean More redescendit, et se mit à errer au travers du bois, passant dans les broussailles sans s'inquiéter de ses vêtements qui s'en allaient en lambeaux.

On eût dit vraiment — à en juger par les apparences qu'il avait qu'une idée en tête : ennuyer le commissaire de police et le fatiguer par des tours et des détours.

Mais Flanquart était entêté.

Il tint bon.

Jean More revint sur la route et, tranquillement, un peu calmé par l'ombre rafraîchissante de la forêt, reprit le chemin de Fouchérolles — du même pas mesuré, raide et automatique.

Et Flanquart continua de le filer.

Le fermier ne commit pas d'autres bizarreries pendant le trajet.

Et le commissaire put aisément se flatter qu'il n'avait pas été aperçu, une seule fois depuis Rambouillet, car le paysan n'avait pas détourné la tête.

Arrivé à la ferme du château, Jean More alla droit à la maison d'habitation.

Deux ouvriers, Riquelot et Maglaire, et une paysanne, Clotilde Pauvret, étaient là, appuyés contre le timon d'une voiture et furent saisis d'étonnement en apercevant leur maître.

Ils se regardèrent avec effroi.

C'étaient eux, on se le rappelle, qui avaient déposé contre Jean More, et c'étaient leurs dépositions, relatant les seuls indices qui existaient contre le fermier, qui avaient amené l'arrestation de celui-ci.

— Ah ben ! dit Riquelot, notre compte est bon, nous pouvons filer... le maître va nous donner du manche à balai dans les jambes, comme aux chiens errants...

— Oui, il va nous mettre à la porte, c'est sûr, dit Maglaire. C'est ta faute, aussi, Riquelot, c'est toi qui nous a forcés à tout dire...

(*A suivre*) JULES MARYZ

JOURNAUX RÉUNIS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS. — Directeur-Gérant, J-B. TAFFIN.